

DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE

Troisième ouvrage aux Éditions du Canoë, paru il y a deux ans, *Entretiens d'Étretat* est signé Chaillou / Roubaud sur la couverture. Il est publié avec 15 dessins de Jean-Luc Parant. Si ces deux auteurs, contrairement à Esber et Dranty, me sont depuis longtemps familiers, je découvre ces *entretiens* (tout d'abord publiés par *Le Monde de l'Éducation* en 1992-1993) grâce à cette édition de 2020. Michel Chaillou et Jacques Roubaud se connaissaient bien. Ils avaient fait partie du sextuor d'écrivains de *L'Hexaméron* (1990) – les quatre autres étant Michel Deguy, Florence Delay, Natacha Michel et Denis Roche – qui étaient tous (sauf D.R.) enseignants. L'idée de ces *Entretiens d'Étretat* était de “converser sur la transmission des connaissances”, le premier en professeur de littérature, le second en professeur de mathématique (mais bien entendu, ce n'est pas si simple) :

“*Michel Chaillou.* – Cette plage est étroite. Ces falaises sont fameuses. Cette échelle, là, est rouillée. La mer se bat les flancs. Causons.

Jacques Roubaud. – Je veux bien. Mais j'entends que ce n'est pas toi qui parles.

M.C. – Tu entends bien, j'emprunte le timbre de Balthazar Baro, secrétaire infiniment particulier d'Honoré d'Urfé, mort à, après être né à. Mais toi-même ?

J.R. – Tu m'entends bien. J'emprunte la voix d'Octavius de Cayley, algébriste né à, mort à.

M.C. – Un dialogue des morts en somme.

J.R. – Un dialogue impossible.

M.C. – À moins que tout cela soit la faute d'Arsène Lupin dont l'Aiguille creuse pique l'horizon et recoud à sa façon le sujet de tout discours.

Octavius de Cayley. – Je ne vous le fais pas dire, mon cher Baro. Et de quoi parlerons-nous ?

Balthazar Baro. – Là est la question.”

Comme le raconte Roubaud, dans sa préface, tous deux étaient des marcheurs, mais “nous marchions ensemble dans Paris [...] comme si nous étions dans deux villes différentes. [...] Je crois que le projet de nos « entretiens » est né, pour Michel, de deux évidences : d'une part, les « matières » de nos enseignements étaient aussi éloignées l'une de l'autre que l'étaient nos « lectures » de Paris, ville de nos marches ; mais d'autre part nos stratégies d'enseignants étant très semblables, il pouvait être utile d'examiner comment l'un et l'autre nous abordions les principaux problèmes généraux qui se posent à quiconque veut faire apprendre quelque chose à quelqu'un.” S'étant préparés “assez longuement”, les deux écrivains-professeurs

mettent en ordre un certain nombre de questions, leurs entretiens (qui seront en quinze temps) se séparant “assez naturellement en deux parties, les deux échanges sur le nombre (n°8 et 9) faisant charnière.” Ce qui frappe à la lecture, c’est ce “mix” de fantaisie et de sérieux, d’improvisation et d’écrit sous contrainte, de flânerie et de creusement méthodique, où leur complémentarité (tissée d’affinités et de différences sensibles) fait merveille :

“*Balthazar Baro.* – Un rat a parfois des ratés.

Arthur Cayley. – Vous dites ?

B.B. – Son compte est bon si la ratière le prend, si le ratier le mord.

A.C. – Mais de quoi parlez-vous ?

B.B. – D’ailleurs, ronger n’est pas jouer et puis Ramanujan ?

A.C. – Que vient faire sur vos lèvres le nom de ce mathématicien indien ?

B.B. – Il compte bien, quoique mort en 1920.

A.C. – Vraiment, mon cher Baro, vous parlez trop par énigmes, j’en donne ma langue au chat.

B.B. – À bon chat bon rat.

A.C. – Mais enfin pourquoi cette invasion soudaine de surmulots ?

B.B. – Le campagnol m’affole, le loir fout trop le foutoir, quant au muscardin chaussé de daim...”

Je coupe là, car cela s’étend, à chaque entretien, sur plusieurs pages, celui-ci étant le dixième, titré *Le rat du rat du conte ?*, placé entre le neuvième (*Chercher minuit à treize heures*) et le onzième (*Du vague des vagues*). Cela donne le ton (un des tons). J’essaie de lire en ayant leurs voix en tête, les échangeant parfois – ça marche aussi. Curieuse fusion, dont il nous est possible de proposer que deux ou trois aperçus, comme ce dernier – vers la toute fin :

“*B.B.* – En fait, quand on discute, dispute, il faut donc patienter, toujours attendre l’ombre du propos, suspendre en attendant sa raison aux branches comme du linge que sèche.

A.C., didactique. – Exactement. Je vous le répète : nos entretiens ont-ils été assez feuillus ?

B.B., bon enfant. – On a longtemps marché sur cette plage. Et si la longueur de nos enjambées...

A.C. – Mesure la longueur de nos discours, on a beaucoup parlé, mais...”

Juste un dernier mot pour souligner que la lecture de ce livre à deux voix (ou à quatre mains, ou quatre jambes) est plus que plaisante, même pour qui a passé sa vie à faire

l'école buissonnière (on peut donc l'emporter comme viatique dans le Terrain Vague).